

Ce que fait la gauche pour lutter contre l'islamophobie



Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 08 novembre 2019

Source [Boulevard Voltaire] *Face à des indécisions de part et d'autre, la gauche semble aller droit dans le mur : explications*

Johnny Hallyday avait mal à la hanche, mais ça ne le gênait pas pour chanter. Aujourd'hui, la gauche a mal à l'islam et ça la gêne pour marcher. Ainsi, le 10 novembre prochain, les forces de progrès entendent prendre l'air ; ce qui n'est pas une mauvaise idée, surtout en période d'asphyxie électorale.

Seulement voilà, c'est plus facile à dire qu'à faire, sachant que, de manière plus qu'imprudente, nombre de ténors du camp du bien ont signé la pétition publiée dans *Libération* du 1er novembre dernier, laquelle appelait à dire « *Stop à l'islamophobie !* », avant de se demander si, tout bien réfléchi, cela était vraiment l'idée du siècle.

Au cœur du débat, l'attaque de la mosquée de Bayonne et les « lois liberticides » ; bref, le « climat ambiant » d'islamophobie. Et c'est là que réside l'actuel dilemme de la gauche : comment être laïciste et antiraciste à la fois ? Comment être en même temps féministe et partisan du voile ? Comment être à l'avant-garde des actuels combats sociétaux (mariage pour tous, PMA, GPA, théories du genre, quasi-divinisation des morpions, antispécisme oblige) et défiler de conserve avec certaines personnes pour lesquelles la place d'une femme est globalement à la cuisine et celle d'un homosexuel au bout d'une corde ?

Du coup, la gauche se cherche. Cherche à conserver, entre clientélisme et passéisme, ce qu'il lui reste d'électorat : les grands frères des cités, subventionnés par l'argent public, ou les derniers hussards de l'école républicaine ? Elle cherche surtout à éviter le ridicule, lequel tue certes pas, mais peut faire aussi très mal.

Ainsi, Olivier Faure, le charismatique patron du PS qu'on sait, n'ira pas manifester. Chez les Insoumis, François Ruffin, pourtant signataire de cette pétition, passera également son tour. [Logique : « Il a foot »](#), tandis que son collègue Ugo Bernalicis excipe, lui, « *de raisons personnelles* » pour ne pas s'y rendre. Il doit avoir piscine ce jour-là...

Jean-Luc Mélenchon, s'il a signé la pétition tout en récusant le terme « d'islamophobie », ne dit pas s'il se joindra ou non au cortège. Adrien Quatennens, son nouveau bras droit, affirme qu'il ne fera pas le déplacement. À force de louvoyer, le dernier quarteron républicain de La France insoumise finira guillotiné par Clémentine Autain et Danièle Obono...

Côté EELV, Yannick Jadot, lui aussi signataire de ce même texte, mais qui n'en valide pas « *l'ensemble* » tout en en assumant la « *philosophie* », évoque la « *montée du racisme antimusulman* ». On ignorait que l'islam était un groupe ethnique. On peut être arabe et chrétien, normand et musulman, ce qu'il semble ignorer. Il est vrai que, partageant la vie d'une ancienne journaliste de radio, on comprend que le bon usage de la langue française ne soit pas forcément son fort.

Au PCF, ou plutôt ce qu'il en reste, c'est plus compliqué. Ian Brossat ira, à ses risques et périls, peut-être. Son confrère Fabien Roussel, lui, n'ira pas pour cette raison : « *Il n'y a jamais eu autant de tags nazis [...] et c'est cela dont je préfère parler.* » Il est vrai que ces « tags » tuent plus sûrement que l'attentat perpétré à la préfecture de police de Paris, le 3 octobre dernier.

Pour ajouter à la clarté ambiante, il y a encore cet édile socialiste, cité par *Le Huffington Post* de ce jeudi 7 novembre, lequel explique : « *Je n'étais pas favorable à cette manifestation, mais le problème, c'est qu'on ne dit rien derrière, on ne fait pas de proposition et ce qui apparaît, c'est que quand il s'agit de Noirs et d'Arabes, on s'en fout.* »

Bien vu ! C'est vrai que lorsqu'un « Français de souche » est agressé parce que « de souche » et « Français » par d'autres Français un peu moins de « souche », les médias se mobilisent, Emmanuel Macron bouscule l'agenda présidentiel, tandis que Booba et Kaaris se réconcilient pour, illico, enregistrer un rap de soutien.

Pas de doute, la gauche est en marche. Même si c'est droit dans le mur.